

Musique : <https://www.youtube.com/watch?v=KUQX-eAOWw0> 14:00

Mots imposés : *enclume, fossé, chakra, piano, mot, dynamite, carnet, porte. Le thème général doit être 'couleur rouge'.*

LE ROUGE VELOURS DE L'AMOUR



Ils se sont rencontrés sur le pont réservé aux premières classes. Moulée dans son maillot de bain rubis en lycra, Antoinette effectuait sauts et pirouettes avant de plonger dans l'eau turquoise de la piscine des VIP. Célibataires en croisière, sages pères de famille et hommes d'équipage n'avaient d'yeux que pour la sirène de feu qui les éclaboussait de ses éclats de rire incandescents.

Même les vigies, hypnotisées, avaient abandonné leur poste d'observation pour profiter du spectacle. Au loin, le mur de glace se rapprochait du bateau.

Seul Jean-Albert, plongé dans un livre de Mécanique des Fluides, semblait l'ignorer. Ce n'était que tactique, bien sûr. Le jeune et brillant ingénieur, capitaine d'industrie aux innombrables succès savait bien ce qui allait arriver. Ce fut elle qui l'invita. « Dans ma cabine, cette nuit, après le Bal du Capitaine ? Nous serons tranquilles, je jouerai du piano. Nous pourrons bavarder . »

oooooooooooooooooooooooooooooooo

Le feu rougeoie dans la cheminée, projetant ses ombres vermeilles sur les doux reliefs d'Antoinette. Elle a mis sa robe satinée grenat, celle qui la met en valeur, la robe des grandes occasions.

Jean-Albert consulte sa play-list, son carnet secret à couverture de moleskine cramoisie, la liste de ses marches funèbres et nocturnes préférées classées par ordre alphabétique. » Pouvez-vous jouer le troisième mouvement, marche funèbre, de la Sonate pour piano No. 2 en si bémol mineur, Op. 35 de Frédéric Chopin ? Ce lento a toujours su m'émouvoir. »

Antoinette s'assied au piano, rajuste le drapé de sa robe. Est-ce une illusion ? Ses chakras s'illuminent, passant du bleu au violet, du violet au rouge éclatant, tandis qu'elle s'agite sur son tabouret. Jean-Albert ne dit mot. La plainte funèbre couvre le bruit assourdi des machines du Titanic. Le puissant transatlantique file à vingt-deux nœuds vers New-York, port de destination.

« Vingt-deux nœuds » se prend à soupirer Antoinette. Un discret sourire illumine son visage, seulement éclairé par le bout incandescent du cigare de Jean-Albert. Ses épaules dénudées se couvrent d'une légère transpiration, ses hanches se balancent, tanguent en mesure sur l'étroit tabouret.

Le Titanic tangué aussi, secoué par le choc : les vigies ont été mises aux fers pour voyeurisme aggravé et abandon de poste ; personne n'a vu le mur de glace sur lequel se fracasse le navire. Le géant va couler. Sur le pont, un orchestre de mariachis avec chœurs joue le Requiem de Mozart. Officiers et matelots jettent enclumes, femmes et enfants par-dessus bord dans l'espoir d'alléger le navire. Rien n'y fait: le géant va couler.

Antoinette se précipite vers la porte de la cabine. Fermée ! La serrure est cassée ! Jean-Albert appelle un serrurier en urgence. Celui-ci est surbooké. Il faudra attendre quatre heures pour avoir un devis. Il sera trop tard !

Le Destin va-t-il briser de sa lame impitoyable un amour naissant ? Antoinette enfle une robe en mousseline rouge bordeaux, bordée de franges au look bohème, et se remet au piano : Prélude et marche funèbre de Listz.

Mais il est difficile de rompre le lien magique qui déjà unit ces deux passagers de première classe, faits l'un pour l'autre. Jean-Albert a bénéficié d'une formation continue et vient de suivre un séminaire de gestion de crise avec mise en situation. Il ne perd pas son sang-froid, allume un bâton de dynamite à son cigare et fait sauter la porte récalcitrante .

